

## Les voleurs de corps

A présent, une anecdote plus personnelle qui nous éloigne un peu du théâtre pour mieux, je l'espère, nous y ramener. Je suis professeur depuis plusieurs années en classes préparatoires, en Normandie, devant un public essentiellement féminin. À peu près trois-quarts de jeunes filles pour un quart de garçons. Sur ce quart de garçons, il doit y avoir à peu près une moitié d'homosexuels (certains secteurs de nos sociétés semblent « réservés » aux homosexuels, ce que je trouve d'ailleurs pour le moins étrange : les études littéraires, le monde du spectacle, la présentation des programmes sur France musique, etc.). Ils ont entre dix-huit et vingt ans. Ils ont entre eux, j'imagine, leurs histoires d'amour, leurs jalousies, leurs peines et leurs joies. Ils sont de tous les temps mais aussi, terriblement, du nôtre.

J'ai appris au cours des derniers mois que deux de mes anciens étudiants étaient en train de se « transformer », afin de devenir des femmes. J'avoue que j'en ai été affecté plus que je ne pensais devoir l'être. Pour l'un surtout, un garçon que j'appréciais, que j'apprécie toujours beaucoup. Il était suivi par des médecins dans sa « démarche ». On lui fournissait des traitements. On allait, à terme, grâce à la chirurgie, transformer son corps, lui retirer les parties génitales pour le doter d'un autre sexe, lui ajouter ailleurs une poitrine plus conforme à un corps de femme. J'ai été assez malheureux d'apprendre cela. J'avais l'impression que « l'époque » (soyons vague, tant pis) me volait un être pour me le rendre différent, métamorphosé, étranger. Un peu comme dans ce classique de la science-fiction des années 1950, *L'Invasion des profanateurs de sépultures* de Don Siegel, dont le titre original exprime mieux encore mon sentiment : *Invasion of the Body Snatchers*. Les « voleurs de corps » (sens littéral de *body snatchers*), c'est exactement ça. Dans ce film, des extraterrestres (métaphore maladroite et transparente des communistes) envahissent une petite ville américaine. Pendant leur sommeil, les habitants sont « remplacés » par une nouvelle entité qui s'installe dans leur corps. Ils se réveillent, et ne témoignent plus d'aucune émotion. C'est bien leur corps, ils ont toujours les mêmes traits, seulement quelqu'un d'autre est là, à leur place.

Et pour mon élève ? N'est-ce pas exactement l'inverse ? Il sera toujours là, seul son corps aura changé ? Je n'en suis pas si sûr, malheureusement. La merveilleuse science (la médecine ? mérite-t-elle seulement encore ce nom ?) lui parle comme le serpent de la Genèse. « Vous serez comme des dieux... » Et toi, qui es femme emprisonnée dans un corps d'homme, tu seras

femme, pleinement, véritablement femme. La chirurgie et les traitements que tu devras prendre jusqu'à ta mort y veilleront.

Qui peut naître de cela ? quelle forme d'individu ? Je ne le sais pas. Je crois même, en fait, que presque personne ne le sait - et certainement pas ceux qui font profession de nous l'apprendre.

(...)

Olivier Maillart, « Éloge du travestissement », *L'Atelier du roman* n°105, juin 2021 - "Philip K. Dick, La science comme fiction, l'humain comme réalité" (éditions Buchet-Chastel).